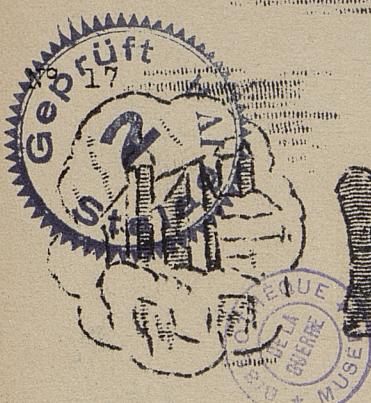


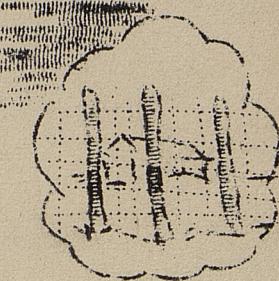
Mission Scapino



MERCREDI 15 AVRIL 1942

LE MOINEAU

DU STALAG IV A



FONDATEUR : Guy RAPP

REDACTEUR EN CHEF : René RICHE

Secrétaire général : Paul FAURE

Pour nous, il y a deux sortes de patience: la simple et l'active. Se conserver: patience simple. Persister dans ses projets d'organisations utiles, malgré les obstacles et les ajournements répétés: patience active. Si les passades sont faiblesse, c'est une force que la survie souterraine de la décision jusqu'à ce que la terre dégelée s'entr'ouvre.

Justement nous allons pouvoir réaliser quelques-uns de nos plans anciens, tenir certaines de nos promesses. Et, d'abord, la dernière faite. Ce "MOINEAU" apporte, en effet, à nos nombreux camarades cultivateurs un témoignage de notre intérêt particulier: une première étude offerte au Cercle Pétain par le prisonnier Luc ALABOUVETTE, professeur à l'Ecole Nationale d'Agriculture de Montpellier. Pour que notre hôte s'explique à l'aise, chacun des rédacteurs habituels a raccourci son article. Ensuite partira pour les commandos le texte d'une causerie du même sur "La situation de l'Agriculture française à la veille de la guerre", que nous avions entendue à notre réunion hebdomadaire du 10 Avril. Enfin, avec l'aide de techniciens (Jean Goëly, entre autres, qui est ingénieur agricole), le professeur Alabouvette élaborera le plan d'un numéro spécial - le N° 22 - pour les "métives" ou temps des moissons. Ce "MOINEAU" de Messidor analysera surtout l'état actuel de l'Agriculture française, et tâchera d'en prévoir l'avenir.

Déjà, dans la deuxième quinzaine d'Avril, une première conférence de Johnstein sera parvenue aux Cercles Pétain dont on nous a signalé la naissance: "La personnalité et les idées politiques et sociales du Maréchal Pétain d'après ses messages".

Cette documentation, depuis si longtemps annoncée, semble donc prête à circuler. Nous voudrions bien donner, tout de suite, la même impulsion aux cours par correspondance. Mais le courrier nous apporte, chaque jour, un nombre à peu près égal d'adhésions nouvelles. Combien de demandes nous arriveront encore? Qu'il nous tarde de dénombrer les élèves de nos cours car la méthode dépend de l'effectif. Pour le moment, l'Allemand, le Français, (grammaire, rédaction pratique, notions de Littérature) et la Comptabilité recueillent beaucoup d'inscriptions. Mais le Droit, l'Histoire, la Géographie, l'Harmonie, le Solfège, les autres langues européennes, le latin... trouvent aussi des amateurs. Hélas, les renseignements reçus sont trop souvent incomplets et nous sommes alors empêchés de composer des fiches très significatives. Hâtez-vous donc de choisir et, en nous prévenant, n'oubliez aucune des mentions suivantes: Nom, prénoms, matricule, kommando, âge, profession, études accomplies, diplômes obtenus (s'il s'agit de baccalauréat, rappelez les parties passées ou seulement préparées), buts visés, cours désirés, livres possédés ou voulu (avec le titre et le nom de l'auteur, si possible). Ne craignez pas d'accumuler les précisions de cet ordre: nous saurons mieux vous classer et, par conséquent, mieux vous servir.

Car c'est là notre unique préoccupation. Peu importe la somme de travail que nous nous attirerons: voici la saison des matins clairs.

Et n'ayez pas souci des frais d'étude. Plusieurs s'en sont inquiétés

4-P 1078 R5

qui nous avaient déjà proposé de publier un tarif d'abonnement au "MOINEAU": "afin de réduire les frais d'impression, ce qui permettrait de le recevoir sans retard". Rassurez-vous. Les dépenses des Cours, du Journal, comme en gros celles du Théâtre, sont payées par le "FONDS DU PRISONNIER".

Merci, quand même, pour la généreuse pensée de nous venir en aide. Elle ne peut que nous attacher davantage à notre devoir.

René RICHE 28644

En toute confiance

"Pour conquérir la paix et la joie, chaque Français doit commencer par s'oublier lui-même. Qui est incapable de s'intégrer à un groupe, d'avoir l'esprit d'équipe, le sens vital de la coopération, ne saurait prétendre à servir, c'est-à-dire à remplir son destin d'homme". (Individualisme et Nation Maréchal Pétain).

Je vous livre, chers camarades, ces paroles de notre Chef; qu'elles guident dès maintenant nos actions de chaque jour. Pensons les uns aux autres, vivons les uns pour les autres.

Une première occasion nous est offerte pour réaliser ce magnifique programme dans notre Stalag. Adhérons tous à notre Mutuelle, versons avec joie notre MARK mensuel. Nous sommes prêts pour accueillir vos cotisations: les Hommes de Confiance vont recevoir des bordereaux qu'ils devront nous renvoyer remplis; l'argent devra être remis à votre Chef de commando pour être rassemblé au District et acheminé au Stalag par les soins de Messieurs les Officiers de Contrôle.

Pensez aussi à notre exposition du Stalag. Qu'elle soit la manifestation de notre volonté à tous de faire du beau travail. Au lieu de gémir sur notre captivité, occupons-nous l'esprit en bricolant; perfectionnons-nous dans notre métier en produisant des œuvres de notre art. N'oubliez pas que nous voulons réaliser une Exposition largement artisanale. Nous accueillerons aussi avec joie toutes les manifestations artistiques: musicales (orchestre, chant) ou littéraires (poésie, pièces théâtrales).

Tous au travail. Devenons des Français de la nouvelle France.

+
+ +

Je remercie tous les camarades qui spontanément nous ont envoyé de l'argent pour les victimes de Paris. A cette date, plus de 2000 Marks sont déjà partis et sur notre demande, ils seront répartis entre les familles de trois de nos camarades du Stalag IV A qui ont été sinistrés.

L'Homme de Confiance du Stalag IV A
Adjudant Pierre HUEY 25776

Ces colis du 12e siècle

LE MOT DES GRATTE-PAPIER

ENVOI DE COLIS GRATUIT: Journal Officiel du 18/3/42 (Communiqué Officiel N° 88 de la Direction des Prisonniers de Guerre en date du 14/3/42).- Dispositions qui entrent en vigueur à partir du 15/3/42).-

I - Prisonniers de guerre dont les familles sont sans ressources suffisantes - Ces prisonniers de guerre doivent adresser leurs étiquettes à leur famille qui peut les remettre, en vue de l'expédition de colis gratuits, à une Oeuvre agréée de son choix, dans le département de sa résidence actuelle. Il appartient aux Oeuvres de déterminer, après enquête, l'étendue du concours qu'il convient d'accorder aux familles qui ont demandé l'envoi de colis gratuits ou à celles qui, ne l'ayant pas demandé, méritent cependant un appui.

II - Prisonniers de Guerre sans ressources n'ayant pas de famille. Ces prisonniers de guerre doivent, par l'intermédiaire de l'Homme de Confiance, envoyer au délégué départemental :

De la Croix-Rouge Française, pour la Zone non-occupée;

Du Comité Central d'Assistance pour la Zone occupée, de leur département d'origine, UNE PREMIERE ETIQUETTE et UNE CARTE REGLEMENTAIRE de correspondance munie de son coupon-réponse.

Cette carte doit mentionner, notamment, les nom, prénoms, date et Lieu de naissance de l'intéressé, l'adresse de son domicile à la mobilisation.

Le département d'origine est, au choix de l'intéressé, soit celui où il est né, soit celui où il résidait au moment de sa mobilisation.

NOTA - Parmi les étiquettes destinées aux Oeuvres, seules passeront les étiquettes portant l'adresse civile de l'expéditeur.

Seront retournées ou détruites par les Oeuvres les étiquettes-colis dont l'expéditeur ne résidera pas ou n'est pas né dans le même département que l'Oeuvre de Secours.

ENVOI DE LIVRES EN FRANCE OU EN BELGIQUE: Ils sont autorisés pourvu que les livres soient munis du visa de la censure. Le Bibliothécaire reçoit toujours avec reconnaissance les livres que l'on pourrait lui envoyer.

REGLES POUR LE SERVICE RELIGIEUX: Pour dire la messe, dans la mesure du possible, les prêtres sont autorisés à se déplacer dans les kommandos voisins du leur. Que les prêtres ainsi que les kommandos en fassent la demande aux Officiers de Contrôle.

Pour pouvoir obtenir la Messe dans les kommandos, il faut s'assurer qu'un bon nombre de prisonniers veulent y assister et y assisteront en réalité. Aussi signaler dans la lettre à l'Officier de Contrôle l'effectif total du kommando et le chiffre de ceux qui veulent assister à la Messe. La Messe est aussi conditionnée par la liberté que peuvent avoir les sentinelles en dehors de leur service habituel.

En principe, dans chaque Contrôle, il doit y avoir un prêtre.

COMMUNICATION DE MONSIEUR L'AUMONIER GENERAL RODHAIN aux Prêtres prisonniers du Stalag IV A - Ex Vatiwano 2/3/42.

"Vous autorisez à célébrer Messe avec lumières quelconques, même électricité. Vous accordez chacun paternelle bénédiction apostolique et félicitations pour travail accompli. Sa Sainteté, comme témoignage intérêt porté chers prisonniers, envoie à Aumônerie Générale somme 300.000 francs. Elle forme voeux pour que l'Aumônerie Générale puisse rayonner davantage".

DENREES ALIMENTAIRES: (Conserves). - On nous prie de vous communiquer:

"Les prisonniers sont invités à consommer assez rapidement les conserves qu'ils reçoivent dans leurs colis, à ne pas les emmagasiner. La bonne saison amène les chaleurs et aussi, pour la viande et le poisson en boîte, le risque de se corrompre."

ON NOUS COMMUNIQUE:

Un Camp spécial vient d'être créé dans le "GeneralGouvernement" pour rassembler les évadés qui seraient repris. Dès leur capture ils ne rentreront pas dans le Stalag, mais seront dirigés vers ce Camp. Au moment de la libération, ils quitteront l'Allemagne les derniers.

SERVICE VETERINAIRE ET SERVICE SANITAIRE - Réponse à quelques questions posées.

La Convention de Genève n'assimile pas le Service Vétérinaire au Service de Santé; en conséquence les membres du premier ne peuvent prétendre à une libération au titre de sanitaire.

Cercle Pétain

TECHNIQUE AGRICOLE

Ce n'est certainement pas le développement d'une question de technique agricole qu'attendaient les lecteurs du "MOINEAU". Les réformes accomplies par le Gouvernement du Maréchal dans le domaine agricole, la situation actuelle de l'agriculture française les préoccupent sans doute davantage. Cela viendra. En attendant, parce que la captivité dure, parce que beaucoup d'entre nous travaillent dans les fermes et se trouvent souvent en présence de méthodes d'exploitation différentes de ce qu'ils ont toujours vu ou pratiqué eux-mêmes, parce que la révision des questions que l'on croit bien connaître n'est jamais nuisible, nous avons pensé qu'un peu de technique agricole avait sa place dans notre Journal. Si nous nous sommes trompés, dites-le nous.

+
+ +

L'ENSILAGE DES FOURRAGES VERTS

Une longue expérience a appris aux éleveurs que l'herbe de prairie, constitue quand elle est jeune l'aliment idéal pour la plupart des animaux de la ferme. Les jeunes animaux, les vaches laitières comme le bétail à l'engraissement, y trouvent, en effet, tous les éléments nécessaires à la croissance, à la production du lait, à la production de la viande et même à l'engraissement.

Mais si l'herbe jeune est bien l'aliment le plus parfait et le plus économique qui soit, il est bien souvent impossible d'en disposer toute l'année, seules les grasses prairies de Normandie peuvent, chez nous, y prétendre - et encore. Partout ailleurs l'éleveur doit se préoccuper de produire et de mettre en réserve les fourrages nécessaires à l'alimentation des animaux pendant les périodes de disette : l'été et certains mois d'hiver dans nos régions méridionales, l'hiver pour le reste de la France.

Tous les agriculteurs savent que c'est en général sous forme de foin que sont consommées les herbes des prairies. L'opération du fanage est trop connue pour qu'il soit nécessaire d'en rappeler les modalités, aussi nous bornons-nous à signaler quelques-uns des inconvénients du fanage qui précisément ont incité les agriculteurs à chercher d'autres méthodes de conservation.

La fenaison de l'herbe ne peut se faire que par temps sec, à l'aide d'une main-d'œuvre importante. Le séchage des regains d'automne comme celui des premières coupes dans les régions pluvieuses ou en année humide, présente souvent de grosses difficultés. Il entraîne des dépenses élevées et ne permet pas toujours l'obtention de foins de bonne qualité. On y a remédié partiellement par le salage des fourrages récoltés incomplètement secs, opération sur laquelle nous ne nous attarderons pas.

Il est d'autre part des plantes fourragères dont la fenaison est pratiquement impossible et qui cependant ne peuvent pas toujours être consommées en totalité à l'état frais. C'est le cas des maïs-sorgho - feuilles et collets de betteraves.

Enfin, inconvénient plus grave, le foin le plus parfait ne présente jamais toutes les qualités nutritives de l'herbe jeune et ceci pour plusieurs raisons. Tout d'abord, en cours de fanage des pertes sont inévitables. Les manipulations auxquelles on soumet l'herbe pendant le séchage entraînent la chute de nombreuses particules, on sait la facilité avec laquelle tombent les feuilles de luzerne et des autres légumineuses. Les pertes de feuilles ou des morceaux de tiges sont d'autant plus grandes que la fenaison a été plus difficile et que l'herbe a été plus mouillée après fauchaison.

Certains ont estimé qu'entre le moment où l'herbe est fauchée et celui

plus ou moins lointain de la consommation, le fourrage peut perdre 25% de sa valeur initiale. Cela est particulièrement à redouter lorsque le fanage est suivi du bottelage.

De plus l'herbe que l'on fauche pour en faire du foin ne présente déjà plus toutes les qualités de l'herbe jeune et le foin le meilleur ne peut être et n'est pas considéré comme aliment complet.

C'est que la coupe du fourrage est en général pratiquée au moment où le rendement de la prairie atteint son maximum en quantité. Ce moment se situe à la fin de la floraison de la majorité des herbes de la prairie. Mais alors l'herbe a déjà perdu de ses qualités nutritives, tant en matière azotées digestibles n'est déjà plus aussi élevée, l'herbe a durci, est devenue plus cellulosa. L'appareil digestif des animaux est incapable de tirer complètement parti de la cellulose. Par conséquent en fin de floraison la valeur alimentaire est déjà inférieure à celle d'une herbe dont les efflorescences ne sont pas encore dégagées. Les fourrages fauchés après maturation des graines n'ont guère plus de valeur que la paille de céréale car les graines riches en réserves nutritives tombent pendant la fenaison ou sur les greniers à fourrages.

Il est pourtant impossible de songer à faner des herbes de 30 cm de haut, avant floraison. Le nombre des coupes serait augmenté. De plus, la dessiccation des jeunes herbes est beaucoup plus difficile que celle des plantes plus âgées déjà moins riches en eau.

De nombreux arguments militent donc en faveur de la conservation des fourrages à l'état frais de façon à pouvoir effectuer la récolte au moment où l'herbe possède encore toutes ses qualités nutritives et sans avoir à se préoccuper de la pluie ou du beau temps.

Mais la conservation de l'herbe dans l'état où elle se trouve au moment de la coupe est un problème difficile. Un fourrage très jeune renferme de 75 à 90% d'eau, des matières azotées, des matières grasses et surtout des hydrates de carbone ou sures. Il renferme des diastases et sert de support à une quantité de microbes qui n'attendent que des conditions favorables pour le décomposer.

On ne peut songer à stériliser complètement les fourrages verts. Il ne reste que la possibilité d'orienter l'activité des microbes pour obtenir un produit sans doute différent de l'herbe mais ayant conservé la plus grosse partie des qualités de celle-ci.

L'herbe fauchée, mise en tas, s'échauffe, suivi des fermentations de différentes natures, se décompose rapidement pour finalement laisser un faible résidu d'humus. Mais parmi toutes les fermentations dont un tas d'herbe peut être le siège, il en est une qui n'altère que très faiblement la valeur nutritive du fourrage: c'est la fermentation lactique.

Cette fermentation produit aux dépens des sucres contenus dans les plantes de l'acide lactique bien accepté par le bétail, de valeur alimentaire élevée et qui par surcroit est un stérilisateur énergique s'opposant au développement des micro-organismes de la pourriture. La transformation des sucres en acide lactique se fait sans grosse perte de substance par l'intermédiaire des fermentations lactiques.

Quelles sont les conditions de développement des fermentations lactiques ? Il existe plusieurs groupes de ces fermentations mais les plus intéressantes dans le cas qui nous occupe sont des fermentations se développant à l'abri de l'air à des températures comprises entre 35° et 65°, et susceptibles de supporter une acidité du milieu assez élevée (acidité comprise entre pH 3,5 et 4). Lorsque ces conditions sont remplies les fermentations lactiques existantes naturellement dans les tas d'herbe et ceux que l'on peut apporter se développent à peu près seuls. L'herbe se transforme en un produit auquel on a donné le nom de "silage" à odeur de lait acidifié, bien accepté du bétail et de valeur nutritive très voisine de celle du fourrage avant fermentation.

De ce qui précède on peut déduire que deux méthodes peuvent permettre de favoriser le développement des fermentations lactiques.

1°) - On peut utiliser le tassement et l'élévation de température qui se produit spontanément dans la masse. Celle-ci devra atteindre 45°. C'est l'en-

silage à chaud.

2° - On peut aussi avoir recours à une acidification artificielle du milieu par addition d'un acide fort dans des proportions à déterminer pour amener la masse à une acidité favorable au développement des fermentations lactiques (PH 3,5 à 4). C'est l'ensilage à froid.

Dans les deux cas un tassement énergique et très complet est nécessaire pour chasser l'air qui favorise des fermentations nuisibles. Dans les deux cas également l'ensemencement de la masse à ensiler avec des cultures de fermentations lactiques, que l'on trouve dans le commerce, peut être favorable.

Dans la pratique, après bien des tâtonnements, les deux méthodes sont aujourd'hui utilisées.

Chez nous, l'ensilage avec utilisation de la chaleur pour sélectionner les fermentations a été le premier utilisé. La mise au point de la technique d'ensilage du maïs est due à GOFFART, qui, en Sologne, a étudié méthodiquement de 1852 à 1875, les conditions de réussite de cette opération. C'est lui qui, le premier, a montré que le succès était grandement facilité par le hachage préalable des tiges de maïs, puis par une compression aussi forte que possible de la masse. Les modalités d'ensilage sont très variées. Depuis le silo-meule, simple tas de fourrage établi sur un terrain aussi sain que possible, de préférence surélevé, jusqu'aux silos-tours, imaginés par les Américains, et qui ont connu la grande vogue après la guerre, de nombreux dispositifs ont été imaginés.

Dans le silo-meule, le fourrage est entassé en une meule à base rectangulaire ou carrée, recouverte de pierres ou d'autres objets pesants, de façon à bien tasser la masse. La meule est couverte ou non d'un toit, de façon à éviter l'infiltration des eaux de pluies.

Au moment du chargement on prend soin de prodéder par lits successifs de 75 cm; à 1 mètre et on attend que la température ait atteint 55 à 60° avant de procéder au nouveau chargement. Il faut avoir soin de bien tasser les bords et de conserver un certain bombement au centre de la masse, de façon à éviter des affaissements irréguliers.

Le silo-meule a l'inconvénient d'offrir une surface importante à l'action de l'air, ce qui a pour conséquence une perte de fourrage sur une épaisseur de 20 à 30 cms. à la périphérie du tas.

Pour remédier à cet inconvénient on a pensé à enterrer les tas, soit dans de simples fosses en terre, soit dans des fosses cimentées, abritées ou non sous des hangars. Les silos-fosses ainsi réalisés sont assez répandus, leur chargement ne présente rien de particulier.

Le silo-tour, conçu par les Américains, est une construction de plusieurs mètres de hauteur, en bois, métal ou maçonnerie. Dans un tel silo, le poids du fourrage ensilé suffit à assurer une compression considérable, suffisante pour chasser l'air nuisible. Ce tassement est facilité encore par le hachage préalable réalisé à l'aide d'une machine à ensiler, comprenant un hacheur et une soufflerie qui envoie le fourrage à la partie supérieure de la tour.

Le chargement du silo peut se faire en une seule fois, à la condition de laisser s'établir au bas de la tour une sorte de pied de cuve constitué par une première couche de 1 mètre qui a atteint une température de 60-65°. L'apport de fermentations lactiques a souvent donné de bons résultats.

La méthode d'ensilage par acidification du milieu, a été mise au point en Finlande. Elle présente l'avantage d'assurer la conservation sans élévation, même passagère, de la température, c'est-à-dire, sans perte de substance, car l'élévation de la température s'accompagne toujours de pertes. De plus, on est certain, en opérant correctement, d'avoir un ensilage lactique.

Le procédé consiste à apporter en même temps que le fourrage vert des quantités d'acide suffisantes pour amener le PH de la masse au-dessous de 4.

Les mélanges acides utilisés sont les suivants : acide sulfurique et chlorhydrique, ou bien acide chlorhydrique et phosphorique. Le commerce livre ces mélanges tout préparés.

La quantité d'acide à ajouter dépend, dans une certaine mesure, de la nature des fourrages ensilés. Les fourrages riches en azote comme le trèfle,

la luzerne demandent plus d'acide et un tassement plus soigné que les fourrages pauvres comme le maïs-fourrage.

L'ensilage acide se fait dans des cuves en bois ou en ciment, enduites d'une revêtement inattaquable. On ajoute l'acide chaque fois qu'on a apporté une certaine épaisseur de fourrage, de façon à acidifier uniformément la masse.

Il faut toutefois prendre soin de tasser énergiquement, surtout sur le bord des cuves, de façon à éviter les affaissements et les rentrées d'air. On couvrira le tas d'une couche de terre de 20 à 30 cms., puis de tôles ondulées, et on veillera à combler les fentes qui pourraient se produire par la suite dans la couverture de terre.

Le produit de l'ensilage acide ne présente absolument aucun danger pour la santé des animaux. Tout au plus recommande-t-on d'ajouter un peu de craie moulue ou de carbonate de soude à la ration des animaux recevant des fourrages ensilés aux acides.

L'ensilage acide ou ensilage à froid, se répand en France depuis que nous sommes captifs. Des subventions sont accordées aux agriculteurs qui veulent construire des silos (silos-cuves ou silos de maçonnerie). En 1939 un silo-cuve cylindrique mesurant 4 mètres de diamètre, d'une profondeur de 1 m 90, pouvant recevoir de 25 à 27 mètres cubes de fourrage soit environ 20.000 kilos, coûtait 3.000 francs à Montpellier, soit 120 à 140 francs le mètre cube, alors que les silos-tours de la méthode à chaud coûtaient près de 500 francs le mètre cube.

L'ensilage à froid convient mieux pour la petite culture que l'ensilage à chaud, car de petits silos-cuves sont plus facilement réalisables que de petits silos-tours.

Ce procédé étant très répandu en Allemagne, beaucoup de prisonniers sont à même de juger de son intérêt, de ses avantages, peuvent étudier sur place la pratique de l'ensilage acide.

L. ALABOUVETTE 206/C

Communication

AUX CAMARADES CATHOLIQUES : JESUS ET NOUS

Il avait été bon avec tous. Il ne haïssait personne, et cependant celui en qui Il avait confiance le trahit, le vendit à ses ennemis pour quelque argent; les siens, trop faibles de cœur et de volonté pour affronter les puissances occultes, prirent peur devant la soi-disant justice et l'abandonnèrent; on rendit un jugement ou plutôt un simulacre de jugement qui aboutit à la condamnation de l'Innocent. Il souffrit un effroyable calvaire sans une plainte et Il eut la force de mourir sur une croix d'esclave, en demandant à sa mère d'aimer tous les hommes (ses bourreaux) comme ses propres enfants.

Ce n'est pas le roman d'un prisonnier, c'est de l'histoire. Depuis que le sang du Christ a coulé le premier Vendredi Saint à Jérusalem, l'Histoire situe ses événements dans la perspective de ce premier instant : chaque génération étudie la vie de ce Divin Galiléen, chaque homme doit prendre position: l'aimer, le haïr ou le méconnaître, trouver en Lui le bonheur de la Rédemption ou le malheur dans l'incertitude et l'erreur.

Si le Christ est près de nous parce qu'il fut homme comme nous, il est peut-être plus près de nous encore, prisonniers, parce qu'il a souffert plus que nous.

Vous tous, mes chers amis, qui écoutez si attentivement le récit des derniers instants d'un être cher ou d'un camarade mort pendant la débâcle, oubliant ses atroces souffrances et l'offrande de son sang pour vivre ses dernières minutes en communion avec ceux qu'Il aimait, relisez les derniers instants du Christ, vous y reconnaîtrez un Frère.

Si tu es militant, tu y puîseras la force de l'amour, tu y comprendras mieux ce que c'est que de "donner sa vie pour ceux qu'on aime". Si tu

es simplement son disciple, tu y verras qu'on peut mourir victime de la vérité et de la justice et que pour ne pas se laisser aller à la haine et à l'égoïsme, seul, le Christ peut nous donner un idéal de bonheur et la force de l'atteindre. Si tu es tourmenté par les problèmes de l'esprit, va près de Lui, tu en trouveras les solutions. Il te dira qu'il y a une "Science qui passe toute science, faire la volonté du Père et aimer son prochain comme soi-même". Si ton cœur est meurtri par la disparition ou la séparation de ceux que tu aimes: ta mère, ta compagne, tes petits, fais comme eux, va puiser le courage de la fidélité auprès de Lui. Il a souffert non seulement de sa souffrance mais de voir sa mère souffrir.

Si tu ne veux pas perdre les plus belles années de ta vie en te laissant mener par les événements sans comprendre, sans vouloir, sans agir; si tu ne veux pas revenir dans ton foyer, dans ta Patrie, diminué, amoindri, proie facile de l'égoïsme et du laisser-aller, viens avec moi, allons au pied de la Croix et interrogeons le Christ, ensemble, simplement.

Tu apporteras ton pauvre cœur de patient. Il nous découvrira sa Passion et parce que tu es sincère et généreux, tu seras libéré de toutes les entraves de ta stagnante vie.

René LEMORT 32.960
Prêtre du Diocèse de Paris

AUX CAMARADES PROTESTANTS:

Il m'est pénible de constater que, bien souvent, la place que nous réserve notre cher "MCINEAU", reste vacante. Est-ce que le zèle de nos camarades serait défaillant? Ou bien la captivité, se prolongeant, refroidirait-elle l'activité et le dévouement des bénévoles collaborateurs à cette rubrique.

Pourtant, mes frères, à nous qui attendons avec certitude et confiance la venue de notre Seigneur et Sauveur, ne nous a-t-il pas laissé, Lui, l'Unique, le Seul et Véritable, en ses précieuses et Saintes Ecritures, de maints témoignages de son inémissable dévouement?

Aussi, mes amis, secouons notre joug de paresse inconcevable, libérons-nous de notre timidité, si timides nous sommes, et, sans défaillances, suivant en cela l'exemple du Christ, apportons bi-mensuellement et à tour de rôle, à nos chers frères dispersés aux quatre coins de cette Saxe, apportons-leur, dis-je, le réconfort de nos constantes pensées de Croyants et la certitude que leurs âmes et la nôtre communient vers ce but suprême: "Servir Dieu, chaque jour davantage avec foi et persévérance, en Lui amenant toujours plus de nouvelles brebis égarées; afin qu'au jour prochain et heureux de sa venue, nous ne soyons pas laissés pour compte".

Je vous invite, mes chers frères, à l'approche de Pâques, à lire et à méditer, en entier, le chapitre 22 de l'Evangile selon saint Luc.

Benjamin CUAURET 25.552

Nous avons reçu des brochures pour la fête de Pâques, prière de les réclamer à la Bibliothèque du Camp.

